



Adrien Genoudet

**L'EFFERVESCENCE  
DES IMAGES**

Albert Kahn  
et la disparition  
du monde

Préface de  
Patrick Boucheron

LES IMPRESSIONS NOUVELLES



Adrien Genoudet

**L'EFFERVESCENCE  
DES IMAGES**

Albert Kahn  
et la disparition  
du monde

Préface de  
Patrick Boucheron

LES IMPRESSIONS NOUVELLES



**EXTRAIT**



## Concevoir les Archives de la Planète

Lorsque l'on contemple la diversité de l'œuvre kahnnienne, il est évident que les Archives de la Planète est la création la plus investie personnellement et physiquement par Kahn. Absent des nombreuses conférences du Comité national d'études sociales et politiques à la Cour de Cassation, simple passager lors des multiples réunions et mondanités de la société Autour du Monde pourtant installée à Boulogne à quelques mètres de sa propre villa, ombre discrète lors des réunions administratives de ses fondations – une quinzaine de centres de documentation sociale sont créés dans le courant des années 1920 – Kahn se passionne pour ses Archives de la Planète qui deviennent, en quelque sorte, le pendant concret et visuel de sa conception du monde. De la même manière qu'il prend en main, à Boulogne, l'organisation et l'impression des dizaines de bulletins envoyés aux élites internationales, les Archives de la Planète sont pensées, organisées, développées et « rangées » dans les villas boulonnaises ; elles constituent, à leur tour, une part topographique de la propriété de Boulogne. « À partir de 1909-1910, à proximité immédiate du Cercle [Autour du Monde], des dépendances composites sont aménagées en "laboratoire-conservatoire" des Archives de la Planète, avec équipements photographiques d'un côté, installations cinématographiques de l'autre. Une partie du bâtiment [est] remaniée dans les années 1920 pour créer une grande salle de conservation des plaques autochromes<sup>1</sup>. » En plus de la « salle des plaques », encore visible de nos jours, Kahn fait aménager deux salles de projection pour les autochromes et les films, en 1913 et 1921, un studio de prise de vues en 1917 – le lieu exact fait encore

---

1. Sigolène Tivolle, Marie Corneloup, « Le domaine boulonnais d'Albert Kahn, une cité dans un jardin », *art. cit.*, p. 119.

l'objet de débats. En ce sens, on peut dire que ce qui s'inscrit spatialement dans le champ boulonnais vaut inscription dans le champ idéologique de Kahn ; plus les œuvres et les fondations kahniennes marquent la topographie de Boulogne, plus elles démontrent leur proximité avec la personne de Kahn et, par là même, sa *mainmise*. Cependant, au même titre que lors de son voyage avec Dutertre, Kahn délègue la charge de la prise de vue à des opérateurs qui vont parcourir le monde pour lui. Bien souvent seuls et à l'autre bout de la planète, les opérateurs ne sont pas des jardiniers boulonnais que l'on peut orienter et diriger facilement, leur travail recèle une part individuelle et créative qui échappe à l'orientation voulue par Kahn. De la même manière, le choix de Jean Brunhes en 1912 comme directeur scientifique du projet va avoir des conséquences importantes sur la conception des images et plus largement sur leur diffusion. Ainsi, si Albert Kahn insuffle le cadre général de ce vaste projet visuel, il poursuit inlassablement sa méthode consistant à déléguer le fonctionnement pratique de ses fondations. La fabrique des images, bien que « mise en acte » de la pensée kahnienne doit dès lors être comprise à travers le prisme d'une mutualité d'individus qui, au fil du temps et de leurs pratiques, s'approprient et interprètent les tenants idéologiques du projet visuel. À défaut d'être face à une limpide mise en acte d'une pensée kahnienne de l'image, les Archives de la Planète nous confrontent à une conception idéologique plurielle qu'il est nécessaire d'interroger. Chaque image témoigne de cette pluralité autant qu'elle incarne une sorte de butte témoin de la pensée visuelle kahnienne. Autrement dit, il serait réducteur de considérer cette fabrique des images de façon verticale, dessinant un trait partant de la pensée kahnienne jusqu'aux exécutants ; il est nécessaire, au contraire, de prendre en compte la pluralité effective, où tout est une affaire de *point de vue*, comme étant le seul vecteur adéquat pour penser la conception des Archives de la Planète. Dès les premiers balbutiements du projet vers 1909, Kahn cherche par ailleurs à déléguer la part scientifique et directionnelle de l'entreprise. Pierre Denis, ancien boursier Autour du Monde en 1907, géographe et résistant, proche de Jean Monnet et du Général de Gaulle, explique dans *Les Métiers et les jours*, ouvrage paru l'année de sa mort en 1951, que Kahn serait venu lui proposer de prendre la direction

des Archives de la Planète. Dans ce livre souvent cité par l'historiographie, Pierre Denis insiste sur l'imprécision dont fait preuve Kahn et la manière dont il peine à expliquer, clairement, son projet. Le passage, fameux et savoureux, mérite qu'on le cite quelques instants :

« M. Kahn avait alors en tête un vaste projet qu'il appelait "les Archives de la Planète" et pour lequel il cherchait un ouvrier. Il me demanda donc si je voulais faire ma carrière d'archiviste de la planète. [...] Je demandais donc à M. Kahn, la salive aux lèvres, ce que devaient être les Archives de la Planète. Il mit du temps à formuler sa réponse, car il avait la parole fruste et pleine de flamme, et l'élocution difficile des grands poètes, où les pulsations de l'imagination interrompent à chaque mot la phrase commencée. [...] De ces bribes de conversations décousues, je compris que les Archives de la Planète devaient être une somme universelle de tous les faits, un répertoire impartial de toutes les connaissances indispensables au citoyen du monde. Il avait une foi complète dans la possibilité d'enregistrer la totalité des faits dans les tableaux statistiques, et dans la capacité des hommes à digérer l'omniscience mise à leur portée. [...] »

« Mon voyage pour venir de Rabat ici a duré 7 jours, dont 4 passés sous une pluie battante et dans des terrains bourbeux où les bêtes s'enfonçaient jusqu'au ventre. Au cours de ce voyage j'ai parcouru une contrée qui est certainement la plus belle du Maroc : la région comprise entre Moulay Idriss et Beni Amar. J'y ai pris des clichés très intéressants. Un peu partout j'ai été assez bien reçu, sauf à Beni Amar où des clameurs n'ayant rien de rassurant m'ont accompagné dans ma traversée du village. J'ai envoyée chercher le caïd par un de mes Marocains, et je l'ai sermonné sévèrement. Il m'a alors offert l'hospitalité chez lui, que j'ai refusée, et j'ai campé en dehors du village, sous la garde de 6 hommes que m'a fournis le caïd. Pour me faire oublier ce qui s'était passé, il m'a envoyé un immense plat de couscous, 12 pains et un seau de lait. Le lendemain matin, il est venu m'accompagner jusqu'aux confins de sa tribu et nous nous sommes quittés bons amis. Je compte repasser chez lui à mon retour. La ville de Fez est très belle et certainement la plus intéressante du Maroc...



---

Auguste Léon, « Trois femmes en costumes folkloriques, inspirés de tenues traditionnelles », Alvkarleby, Suède, 25 août 1910.

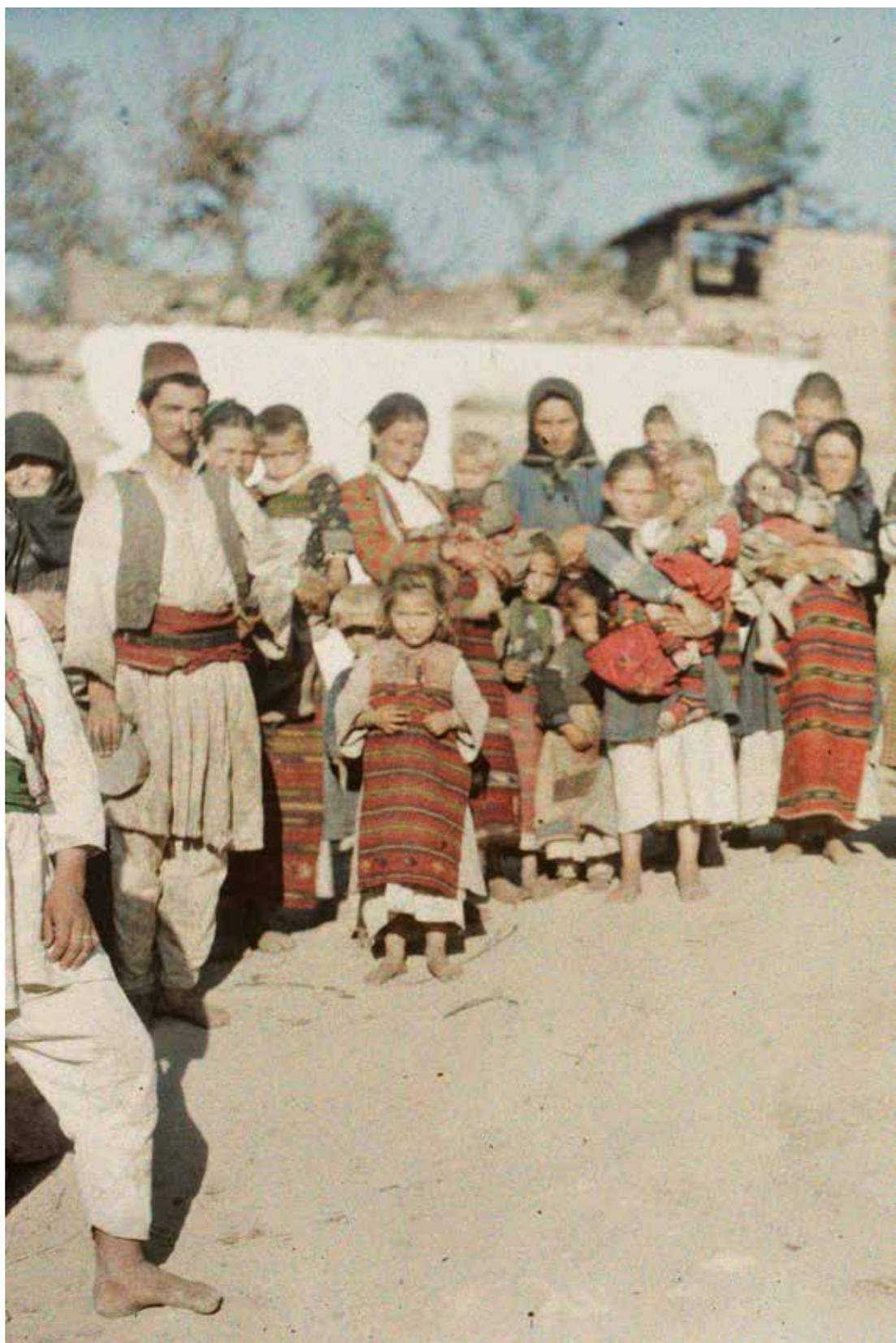


---

Stéphane Passet, « Habitants de Mongolie-Intérieure, environs de Kalgan »,  
Chine, 18-21 juillet 1912.

---

Double-page suivante :  
Stéphane Passet, « Groupe d'habitants et femmes à tabliers tissés devant les  
décombres de leur village », « Dere Misseli », environs de Melnik, Bulgarie, 20  
septembre 1913.







Auguste Léon, « Grèce. Corfou, fruits sur le pont et devant le poste », 3 octobre 1913.



Roger Dumas, « Japon, Tokyo, un marché », été 1926.

---

Double-page suivante : Roger Dumas, « Villageois vêtus de Kamishimo (robe imitant une cuirasse), tenue de ville des samouraï de l'époque d'Edo, lors de la fête du sanctuaire Tōshōgu », Nikkō, Japon, 17 octobre 1926.



## Dénicher Albert Kahn

Albert Kahn, pourtant, *vit* toujours. Pendant ces années où se mettent en place de nouvelles politiques de diffusion et de conservation des Archives de la Planète, la figure d'Albert Kahn continue de hanter les murs de Boulogne. Son portrait trône dans la salle des plaques, fantôme inconnu, aïeul alourdi par les mystères, les mythes et les incertitudes. Revenons quelque peu en arrière et traçons une parallèle, suivons une autre rive, celle où le mort gît sans vis-à-vis et où seule l'écriture mémorielle des uns et des autres lui donne encore un semblant de vitalité. Car pour mieux comprendre le « temps d'après », celui que nous venons d'esquisser, pour mieux nous approcher des devenirs des images, nous devons revenir, quelques instants, à ce qui caractérise la postérité de la figure kahnienne.

Dès sa mort, l'enjeu de sa mémoire et de celle de ses œuvres passe par ceux qui souhaitent poursuivre ou faire connaître ses différentes actions. Or, sa disparition au début de la Seconde Guerre mondiale va lourdement grever le processus mémoriel et empêcher, en quelque sorte, de dévoiler et diffuser ses œuvres et son histoire biographique. Dès sa mort, Albert Kahn sombre progressivement dans l'oubli. Une période contrastée, entre mémoire et oubli, s'amorce et va perdurer jusqu'au centenaire de sa naissance organisé en 1960. Période qui se caractérise par quelques discours en forme d'hommages appuyés, écrits par des personnes ayant connu Kahn et souhaitant réagir à l'assourdissante indifférence qui semble s'installer peu à peu après sa mort. Ainsi, les discours *post-mortem* ont tendance à dégager les grandes lignes de la vie de Kahn tout en les liant à ses œuvres pour légitimer la cohérence des actions et de la pensée kahnienne.

En suivant le cours de l'historiographie posthume, un personnage de premier plan apparaît rapidement à travers la publication

de textes dès 1949. Ancien boursier «Autour du Monde», Alain Petit, admirateur inconditionnel de Kahn et proche de lui à partir de 1927, va être un inlassable biographe, à la fois occasionnel et professionnel. Après avoir été membre de la Société fiduciaire de contrôle et de révision, Alain Petit est chargé par Albert Kahn, en 1932, de réaliser des travaux d'expertises de sa fortune depuis 1926 dans le but de trouver des moyens de sortie de crise. En tant que boursier et «expert comptable» de Kahn, il a eu le privilège d'être le témoin particulier, au cours du temps, du philanthrope *et* du banquier. Le soin qu'il donne à ses écrits biographiques, publiés dans des revues spécialisées ou lors d'entretiens, fait de lui un des acteurs majeurs de la postérité kahnienne et un des instigateurs de la cohérence de l'œuvre et de la vie de Kahn ainsi que celui qui intime, en quelque sorte, la lecture de l'œuvre à travers un prisme systémique. Par ses écrits et ses prises de parole, Alain Petit ne se contente pas de dessiner une figure convenue et partagée mais cherche à être à la fois un digne mémorialiste et le chantre d'une pensée kahnienne défunte ou égarée. Petit fait partie des *croyants*, de ceux qui croient fermement en la destinée et en l'extraordinaire nécessité des œuvres kahniennes tout en érigeant, à son corps défendant, une figure de prophète qui, nous le verrons, module en partie les discours du Centenaire en 1960. Si ces discours, rares, sont importants, c'est bien parce qu'ils s'interpénètrent et se répondent par des systèmes timides de référentialité. Ainsi, chaque texte devient une surface appropriative qui nourrit peu à peu la biographie suivante et c'est ainsi que les «précurseurs» comme Alain Petit ont façonné la matrice biographique de la figure kahnienne *post-mortem*. On assiste à l'une des ces «redistributions récurrentes» dont parlait Michel Foucault «qui font apparaître plusieurs passés, plusieurs formes d'enchaînement, plusieurs hiérarchies d'importance, plusieurs réseaux de détermination, plusieurs téléologies, pour une seule et même science à mesure que son présent se modifie<sup>2</sup>». La biographie d'Albert Kahn s'édifie sur ce savoir à la fois redistribué et scientifiquement tangent. Si cette analyse s'avère nécessaire et si elle trouve un point d'accroche avec les travaux d'Alain Petit, c'est bien parce qu'elle nous amène à penser la

---

2. Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir*, *op. cit.*, p. 12.

postérité de la figure kahnnienne et donc plus largement son appréciation visuelle – sa *silhouette* – comme le fruit d'un étagement de *points de choix* en tant que ceux-ci nous détournent d'une simple analyse des récurrences et des permanences de thèmes et de termes au fil du temps tout en nous aidant à « retracer la dialectique de leurs conflits pour individualiser des ensemble énonciatifs<sup>3</sup> ». Les biographies rédigées par Alain Petit et les écrits qui suivent témoignent plus profondément d'une économie des *points de choix* que de simples répétitions discursives. En cela, la mémoire kahnnienne est bien issue d'une réappropriation consciente, par la pratique discursive, qui fait de la figure d'Albert Kahn une surface à *disposition* sujette à ce que nous appelons, de nos jours, des phénomènes de *récupération*. Ces derniers déterminent et codifient de réelles et concomitantes « séries temporelles<sup>4</sup> » qui définissent, à leur tour, la figure kahnnienne *post-mortem*. Autrement dit, l'opacité de sa vie, la pulsion narrative qui accompagne son existence et sa mort ainsi que le manque de savoirs concrets concourent à ouvrir le champ biographique kahnnien, à le rendre plastique, libre, dispersé – c'est-à-dire *effervescent*. Nous n'insistons pas, une fois encore, sur le fait qu'il n'est pas question ici de juger la véridicité des discours mais bien de les recevoir pour mieux tenter de saisir au vol leur dispersion, leur raison d'être en *tels* lieux – ici et pas autrement – *ce qui se dit, – et nulle part ailleurs* écrit Foucault – et leurs potentialités appropriatives...

---

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*, p.103.



Anonyme, « Les Grands Boulevards. Paris. France. 1913 », 1913.

## Table des matières

PLUS QU'UNE QUESTION DE TEMPS

L'IMPLACABLE PLANIFICATION DE LA CATASTROPHE

1. LE FANTÔME NE RÉPOND PAS

2. L'ÉVAPORATION DE L'HOMME

3. ÉCARQUILLER LES YEUX SUR LE MONDE

4. INSTRUMENTER LE REGARD, DOUBLER LE RÉEL

5. CONCEVOIR LES ARCHIVES DE LA PLANÈTE

6. PRÉVOIR

7. LES PORTES DE LA NUIT : LA MORT D'ALBERT KAHN

8. LA PROMESSE DES ARCHIVES DE LA PLANÈTE

9. LE TEMPS D'APRÈS

10. DÉNICHÉ ALBERT KAHN

11. CORRESPONDANCE GANCIENNE

12. *PARIS 1900*

13. DONNER À VOIR

14. DÉMULTIPLIER LE SIÈCLE

CONCLUSION. LES IMAGES N'ONT PAS BESOIN DE SÉPULTURE

REMERCIEMENTS

BIBLIOGRAPHIE KAHNIENNE (OUVRAGES GÉNÉRAUX ET SOURCES)

INDEX

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

# L'EFFERVESCENCE DES IMAGES

## NOVEMBRE 2020

C'est l'histoire d'un homme discret, inquiet, qui a décidé de nous léguer des images pour nous prévenir de la catastrophe.

En 1908, Albert Kahn, un riche banquier parisien, commence un tour du monde de plusieurs mois. Il veut voir les pays, les peuples. Pour lui, le monde connu est au bord de l'implosion, d'un changement radical – d'une disparition prochaine. Lorsqu'il revient de son voyage en 1909, il amorce un projet démesuré, unique : les « Archives de la Planète ». L'idée est simple : confier à des photographes et à des cinéastes le soin de prendre des images, beaucoup d'images, des milliers d'images. Son but est « de fixer, une fois pour toutes, des aspects, des pratiques et des modes de l'activité humaine dont la disparition fatale n'est plus qu'une question de temps ». L'aventure va durer un peu plus de vingt ans, de 1908 à 1931, et le projet restera inachevé à cause de la ruine financière d'Albert Kahn.

Ces images sont restées invisibles pendant plusieurs décennies. Comme une « capsule de temps », elles attendaient d'être redécouvertes pour nous offrir des visions d'un monde disparu. Ces images n'agissent pas seulement, lorsqu'on les regarde aujourd'hui, comme des témoignages visuels de pays et de populations qui ont, par la force de l'histoire, changé radicalement ; elles interpellent notre propre soupçon de la catastrophe.

*Adrien Genoudet est cinéaste, écrivain et chercheur en histoire visuelle. Docteur en arts et en cinéma, il a été attaché temporaire d'enseignement et de recherche au Collège de France et enseigne à l'École européenne supérieure de l'image. Depuis 2018, il est co-rédacteur en chef de la revue Entre-Temps.*

EAN 9782874498220

ISBN 978-2-87449-822-0

344 pages – 28 €

HARMONIA MUNDI *livre*

[www.lesimpressionsnouvelles.com](http://www.lesimpressionsnouvelles.com)